



Pochette «Ma ville est un monde», depuis 1994

Pochette contenant les images : Ma ville est un monde - Voir le voir - Un raciste est quelqu'un qui se trompe de colère - Coin de vue - Quelle joie le Bonheur - Sonia 16 ans - Solo 19 ans - Nadia 30 ans - Vanessa 4 ans - Samir 17 ans. texte de Luc Carton

.....

Pochette (impression 1 couleur) contenant 10 cartes postales 15 x 20, impression quadrichromie

Conception graphique de Gérard Paris-Clavel photos Marc Pataut, texte, Luc Carton

Coproduction Ne pas plier, Maison de la Villette, Ville de Fontenay-sous-Bois, Cinéma Louis Dacquain de Blanc-Mesnil.

VILLES: ENCORE UN CONFLIT A METTRE AU MONDE

Dans la marge du texte politico-médiatique, une annotation suggère avec persistance : danger, ville barbare ! Commentaires...

L haleine des faubourgs faisait frémir le XIXème finissant. Médecins, municipalistes, architectes et psychologues allaient y mettre bon ordre : "Au parti de l'hygiène sociale - ce nouveau parti politique à venir - incombe la tâche de sauver la race par une pédagogie infiniment multipliée dans le tissu social - l'action des infirmières visiteuses devant secréter une mystique de l'hygiène" (*).

Cent ans plus tard, il n'y a plus grand chose à nettoyer, ou presque: la plupart des centres urbains ont été expropriés de leurs travailleurs, devenus par ailleurs sans emploi.

Certains, pourtant, se sont commis résistants du quotidien, capables

qu'ils ont plein de sens. Impromptu, ce sens n'est probablement pas celui qu'escomptent les développeurs: jamais les citadins n'ont été moins citoyens qu'aujourd'hui. Nichées dans les colonies intérieures, objet d'une nouvelle coopération au développement, les populations des quartiers sont définies en creux.

Leurs révoltes mêmes sont disqualifiées, appelées émeutes pour mieux insinuer qu'elles n'ont pas la grandeur d'un conflit. Faute d'adversaire, sans doute: ceux qui pourraient l'être n'arrivent pas à comprendre pourquoi et comment les conflits autour des savoirs-faire sont sortis des usines pour devenir les conflits des savoirs-

vivre, dans l'espace - hors sol - des rapports urbains.

Si la ville est "l'oeuvre d'être ensemble" (J.-C. Bailly), elle nous montre donc, ces jours-ci, combien nous sommes déjoins. Ni oeuvre, ni même produit, elle serait simple marchandise, nichant les humains dans les rayons des territoires. Le sens dont accouche la Ville, malgré son Ministère, est l'esquisse des conflits à venir, et non la nostalgie des ginguettes: on avait oublié la culture!

Luc Carton

(*) L. MURARD et P. ZYLBERMAN, *La cité ouvrière de Bobochon, l'Histoire des faubourgs*, n° 25, été 1977.



Quelle Joie

Pourquoi la culture ?

Décrypter un étonnement, exposer un scandale: pourquoi la culture, quand la ville ne parvient pas à recoller ses zones ? Argumentaire.

Confiné dans sa seule dimension marchande, l'échange urbain signe le divorce d'une culture sans politique d'une politique sans culture. Si les liens entre les humains se sont défaits jusqu'à se tromper de colère,

c'est parce que les façons de s'unir et de se diviser n'appartenaient plus à un même temps de signification. Voilà donc ce que vient faire la culture: signifier le désir de signification. Montrer le déploiement de ce désir

vers un mode de développement qui intègre le travail de la culture dans l'arbitrage socio-économique.

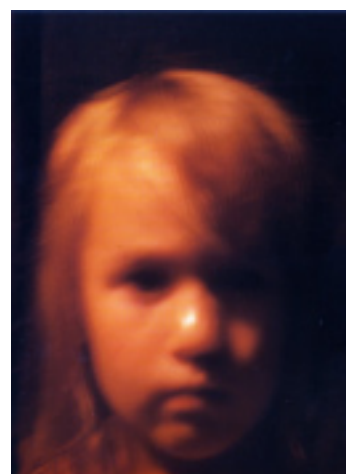
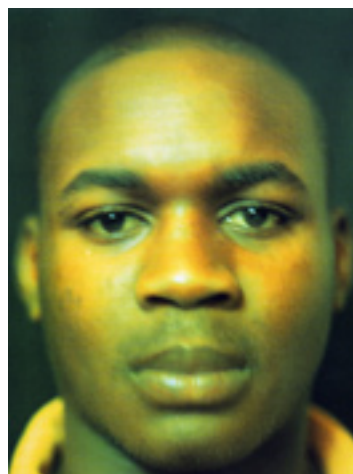
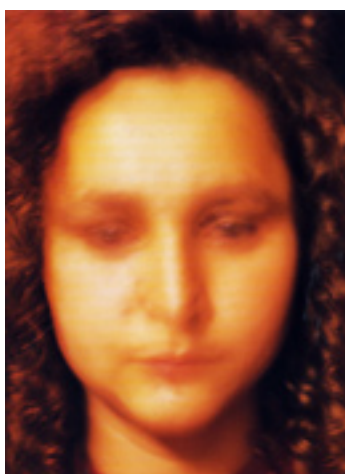
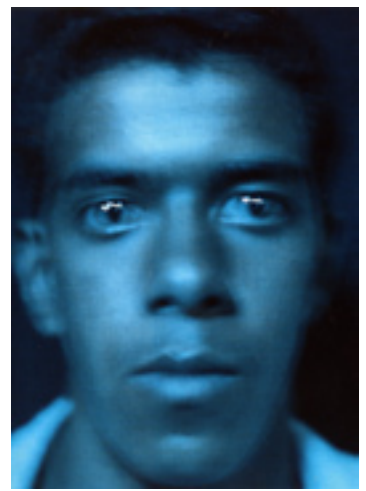
Relancer l'exigence démocratique à partir des arts de faire une quotidienneté plus ample que la représentation politique qu'on lui propose.

L.C.

"MA VILLE EST UN MONDE" est une réalisation de l'association NE PAS PLIER, épicerie d'art frais. 1994

NE PAS PLIER

VILLE
MA  est un
MONDE



images
de Gérard Paris-Clavel
photos de Marc Pataut

MA VILLE EST UN MONDE

VILLES: ENCORE UN CONFLIT

A METTRE AU MONDE

L'haleine des faubourgs faisait frémir le XIX^e finissant. Médecins, municipalistes, architectes et psychologues allaient y mettre bon ordre : "Au parti de l'hygiène sociale – ce nouveau parti politique à venir – incombe la tâche de sauver la race par une pédagogie infiniment multipliée dans le tissu social – l'action des infirmières visiteuses devant secréter une mystique de l'hygiène" (*).

Cent ans plus tard, il n'y a plus grand-chose à nettoyer, ou presque: la plupart des centres urbains ont été expropriés de leurs travailleurs, devenus par ailleurs sans emploi.

Certains, pourtant, se sont constitués résistants du quotidien, capables de créer des villes en banlieue, jusqu'à nier le vide social qu'on leur prête. Ces banlieues-villes n'ont pas d'existence sur les cartes de la décision publique. Sans doute créent-elles trop de relations, trop d'amour, trop d'impertinence.

Aux autres, exilés de l'intérieur, il reste des paroles crues et des gestes durs, flâneries et aubaines des bandes, l'indéchiffrable des tags, l'âpreté du rap, l'amour sur les bancs, quelques espaces presque publics encore. Ce que l'on nomme "banlieue", opposée à "Bon-lieu", voire quartiers sensibles. Avez-ils plein de sens. Impromptu, ce sens n'est probable-

ment pas celui qu'escomptent les développeurs: jamais les citadins n'ont été moins citoyens qu'aujourd'hui. Nichées dans les colonies intérieures, objet d'une nouvelle coopération au développement, les populations des quartiers sont définies en creux.

Leurs révoltes mêmes sont disqualifiées, appelées émeutes pour mieux insinuer qu'elles n'ont pas la grandeur d'un conflit. Faute d'adversaire, sans doute : ceux qui pourraient l'être n'arrivent pas à comprendre pourquoi et comment les conflits autour des savoirs-faire sont sortis des usines pour devenir les conflits des savoirs-vivre, dans l'espace – hors sol – des rapports urbains.

Si la ville est "l'œuvre d'être ensemble" (J.-C. Bailly), elle nous montre donc, ces jours-ci, combien nous sommes disjoints. Ni œuvre, ni même produit, elle serait simple marchandise, nichant les humains dans les rayons des territoires. Le sens dont accouche la Ville, malgré son Ministère, est l'esquisse des conflits à venir, et non la nostalgie des guinguettes : on avait oublié la culture !

Luc Carton

(*) L. MURARD et P. ZYLBERMAN, La cité eugénique, in Recherches, l'Haleine des faubourgs, n° 29, déc. 1977.

Pourquoi la culture ?

Décrypter un étonnement, exposer un scandale: pourquoi la culture, quand la ville ne parvient pas à recoller ses zones ? Argumentaire.

Confiné dans sa seule dimension marchande, l'échange urbain signe le divorce d'une culture sans politique d'une politique sans culture. Si les liens entre les humains se sont défaits jusqu'à se tromper de colère, c'est parce que les façons de s'unir et de se diviser n'appartenaient plus à un même temps de signification. Voilà donc ce que vient faire la culture: signifier le désir de signification. Montrer le déploiement de ce désir vers un mode de développement qui intègre le travail de la culture dans l'arbitrage socio-économique.

Relancer l'exigence démocratique à partir des arts de faire une quotidienneté plus ample que la représentation politique qu'on lui propose.

L.C.